

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Lundi 23 Octobre 1918
RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. Direction 2-90 - Rédaction 2-72 89-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse
43^e ANNÉE - 10 cent. - N° 15.240

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard,
rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux ;
A PARIS : à l'Agence Havas, place de
la Bourse, 8.
ABONNEMENTS :
E.-du-Rh. et départ. 3 mois 6 mois 1 an
France et Colonies... 8 fr. 15 fr. 28 fr.
France et Colonies... 9 fr. 17 fr. 32 fr.
Etranger... 12 fr. 22 fr. 40 fr.
Les abonnements partent du 1^{er}
et du 15 de chaque mois

Sic transit...

Le quartier-maître général Ludendorff est mis à la retraite comme un vulgaire ratapouf archi-usé par la vie de caserne et qui n'est plus bon à rien. Le chef qui était en quelque sorte l'âme du grand état-major boche et dont toute l'Allemagne ne se lassait pas de célébrer le puissant génie organisateur se trouve ainsi relégué dans son coin. Il s'en va comme ont dû s'en aller avant lui tant de ministres et de sous-ministres du kaiser. Sa gloire, qui avait semblé s'élever si haut qu'elle éclipsait celle du feld-marschal Hindenburg lui-même, achève de s'évanouir lamentablement dans l'ombre sinistre de la déroute militaire allemande. Sic transit... Et cette déchéance d'un grand homme de guerre, c'est en réalité la déchéance de toute une armée, de toute cette formidable et terrible armée allemande qui ne prétendait à rien moins qu'à la conquête de l'univers.

Il y a quelques mois encore, Ludendorff et Hindenburg étaient les deux plus importantes personnalités de l'empire. Ils n'étaient pas seulement au-dessus du gouvernement, mais au-dessus de Guillaume II lui-même. L'autorité personnelle du kaiser s'effaçait humblement devant la double autorité du généralissime boche et de son quartier-maître général. Le fameux duo-militarisme Ludendorff-Hindenburg constituait le véritable pouvoir souverain, celui qui donnait les ordres et qui les imposait, celui qui choisissait les ministres et qui les renvoyait dès qu'ils avaient cessé de plaire, celui qui dirigeait les négociations de guerre et de paix. La volonté de Ludendorff et de Hindenburg était la *suprema lex* du régime impérial-militariste allemand. Il est manifeste que, aujourd'hui, les choses sont bien changées de l'autre côté du Rhin. Le grand état-major boche a perdu tout son prestige et tout son crédit depuis qu'il est apparu comme incapable de vaincre. La défaite des hordes germaniques a marqué la fin de tout un système de gouvernement. Il y a là quelque chose d'écrasé et qui ne se relèvera plus.

Ludendorff tombe victime de cet effondrement du militarisme d'outre-Rhin. Quant à son copain Hindenburg, il n'est plus guère question de lui parmi ces populations de l'empire qui l'encensaient naguère si fort. Ou bien si l'on s'occupe du généralissime, c'est pour le vouer aux gémonies. L'Allemagne maudit amèrement le grand chef qu'elle envenimait avec un enthousiasme allant jusqu'au plus extravagant délire. Les colères grondent là où montaient jadis d'innombrables acclamations. Le militarisme boche succombe et le kaiserisme ne tardera pas, qu'il le veuille ou non, à suivre son exemple. Le premier était en effet l'armature du second et le second ne peut rien sans le premier. La retraite du quartier-maître général du grand état-major boche sera donc suivie un jour ou l'autre de la retraite du kaiser. Et déjà l'on s'imagine la bas de voir une vénérable cabotinerie impériale fait tant de manières pour renoncer à une couronne qu'on lui arrachera demain.

CAMILLE FERDY.

L'ennemi en retraite entre l'Oise et la Serre

Les contre-attaques allemandes sont toutes repoussées

L'activité sur le front de Verdun

Londres, 27 Octobre.
M. Arthur Henderson, le leader travailliste, accompagné de son secrétaire et d'un ami belge avait voulu prendre passage à bord d'un navire pour se rendre sur le continent, devant y assister à une conférence, mais les membres de l'Union des marins et chauffeurs ont refusé de le transporter. M. Henderson et ses amis sont retournés à Londres.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —
Paris, 27 Octobre.
Sous l'influence implacable de la parole nette du président Wilson, les empires de proie sont plongés dans le désarroi intérieur le plus profond. L'artificielle Autriche-Hongrie se désagrège irrémédiablement, lentement, pendant que le vent du désastre commence à ébranler la puissance de l'odieuse Prusse et de ses sinistres représentants.

Autour des intentions de Guillaume II, le mystère subsiste encore, mais Ludendorff, sous-ordre du seigneur de la guerre, est obligé de déparler dans les premiers tourbillons de la tourmente qui ne fait que commencer. L'effervescence populaire complexe singulièrement les insurmontables difficultés que la note wilsonienne crée aux gouvernements austro-boches, placés aujourd'hui dans une posture où l'hypocrisie diplomatique n'est plus une ressource, où les échappatoires les plus subtiles sont dépourvues de toute vertu.

Et sur l'ensemble du front, les armées alliées ne laissent aucun répit à l'ennemi. Celui-ci multiple désespérément ses efforts pour retarder la débâcle. Non seulement il défend pied à pied, au prix de lourdes pertes, le terrain qu'il doit céder, sous nos coups répétés, mais il tente de réagir avec toute la force de ses énergies assemblées. Certes, sa défensive est violente et acharnée, mais elle ne pourra longtemps se prolonger.

La colossale entreprise de brigandage des empires centraux a complètement échoué.

L'heure qui approche sera celle de l'immortelle justice.

MARIUS RICHARD.

Propos de Guerre

J'avais appris sa mort l'autre jour et cela m'avait profondément impressionné. Une belle fille qui meurt, ça fait toujours quelque chose. Santé de grippe, tout de même !

Je la revoyais légère, brillante, harmonieuse, évoluer à la lumière crue de la rampe. Ce n'était pas une grande artiste, peut-être même pas une artiste du tout, mais elle dansait agréablement et elle avait un corps admirable.

Je passai hier dans la rue Saint-Ferréol en philosopant sur le néant humain, quand au coin d'une rue, tout à coup, je la vis devant moi.

Sur le moment, je crus à une hallucination, à quelque phénomène psychique. Mais non, c'était bien elle, fraîche et souriante, dans un adorable chapeau, et qui me tendait sa petite main gantée.

— Vous n'êtes donc pas mort ?
— Comme vous voyez.
— On me l'avait dit.
— Je le sais.
— Les journaux l'ont annoncé.
— Mais vous avez été malade gravement ?
— Pas plus le monde, je ne me suis jamais mieux porté.
— Alors, pourquoi vous avoir tué ainsi ? Elle me regarda en souriant.
— Ecoutez, vous êtes un ami et je compte sur votre discrétion... Je vais débiter bientôt dans la grande revue de Machin. Les temps sont durs, la publicité coûte cher ; alors, n'est-ce pas, on se débrouille comme on peut.
Et comme je restais muet, un peu choqué tout de même :
— Et puis, vous savez, ajouta-t-elle, ça fait bien plus vrai, après tout. Alors, c'est à peine si j'ai menti.

ANDRÉ NEGIS

La manœuvre franco-américaine

Paris, 27 Octobre.
C'est entre l'Oise et l'Aisne qu'une décision paraît imminente.

Les trois armées françaises qui tiennent le secteur compris entre les deux rivières opèrent un mouvement de conversion à droite, transportant la bataille sur Reims et mettant Gouraud en mesure d'intervenir à son tour une nouvelle fois.

Ce résultat obtenu, ce serait la possibilité pour l'armée franco-américaine d'Argonne, de dessiner une manœuvre d'enveloppement contre la rive allemande qui lui fait face et qui serait également aux prises de flanc avec Gouraud.

Les attaques échelonnées des trois armées françaises du Centre, Debony, Manry, Guillaumat, font converger sur Hirson leurs menaces et leurs succès. Liées aux attaques britanniques.

La désagrégation de l'Empire d'Autriche-Hongrie

L'Empereur obligé de quitter Vienne

Londres, 27 Octobre.
M. Charles Tower télégraphiste de La Haye, au Daily Mail :

Des télégrammes de Vienne annoncent que l'empereur et la famille impériale sont sur le point de quitter la capitale de l'Autriche « pour une longue résidence ».

Le départ de la famille impériale est considéré ici comme la fin véritable de la monarchie dualiste.

On pense que l'empereur Charles a l'intention de se fixer à Budapest d'une façon permanente et d'en faire sa capitale, en prenant seulement le titre de roi de Hongrie.

Si la chose était exacte, elle signifierait que la tentative de fédéraliser l'Autriche est complètement abandonnée.

Vers la débâcle finale

Rome, 27 Octobre.
Les journaux sont unanimes à dire que l'armée autrichienne est la seule chose qui, dans l'empire, soit restée intacte. Les nouvelles de l'intérieur parviennent difficilement au front. Une cloison étanche existe entre l'armée et les populations de l'empire.

Les journaux ajoutent que l'armée est le dernier pilier qui soutient l'empire. L'armée battue ou démoralisée, et il faut souhaiter que ce soit le plus tôt possible, l'empire aura vraiment cessé d'exister.

Le comte Andrássy, chef du gouvernement

Bâle, 27 Octobre.
On mande de Vienne, 26 octobre :
La Gazette de Vienne, journal officiel, publie une lettre de l'empereur, nommant le comte Andrássy, ministre de la maison impériale, ministre des Affaires étrangères et président du ministère commun.

Le nouveau ministère formé pour faire la paix

Bâle, 27 Octobre.
La démission du comte Burian a été acceptée.

Suivant les journaux de Vienne, M. Lammasch, qui a été définitivement chargé par l'empereur de former un Cabinet de liquidation sans couleur politique, avec caractère provisoire à combiner ses pourparlers avec les chefs de partis. On dit que M. Lammasch pourrait donner déjà ce soir des indications satisfaisantes à l'empereur, qui vient faire à Vienne un court séjour.

M. Lammasch aurait l'intention de former un Cabinet qui chercherait à conclure la paix le plus rapidement possible et de transmettre les affaires du gouvernement aux gouvernements nationaux, tout en sauvegardant les intérêts communs.

Les désordres continuent à Budapest et les troupes refusent d'intervenir

Bâle, 27 Octobre.
Le Lokal Anzeiger confirme que des scènes révolutionnaires se sont produites à Budapest.

De nombreux cortèges de manifestants ont parcouru les rues de la ville, drapeaux en tête, et acclamations à l'empereur.

Pour empêcher les manifestations, les autorités réquisitionnèrent la police et les troupes, mais celles-ci refusèrent d'intervenir.

Les Allemands d'Autriche forment un gouvernement

Zurich, 27 Octobre.
Après une nouvelle dépêche, le Comité exécutif des partis allemands d'Autriche, constitué en gouvernement provisoire, a décidé d'envoyer à M. Wilson une note séparée.

La demande de Paix des Empires du Centre

Ludendorff démissionne. - L'Empereur d'Autriche obligé de quitter Vienne

Zurich, 27 Octobre.
La Germanie annonce que le Comité ministériel de guerre a délibéré sans interruption depuis vendredi matin, sous la présidence du chancelier.

Plusieurs ministres étaient d'avis d'ajourner toute réponse à la note Wilson jusqu'à ce que l'Entente ait fait connaître les conditions de l'armistice, mais l'avis a prévalu que l'Allemagne devait répondre au président Wilson.

Un grand Conseil de la Couronne

Zurich, 27 Octobre.
Hier, à eu lieu à Berlin un grand Conseil de la Couronne, auquel participa le kronprinz, tous les secrétaires d'Etat, le chancelier et les membres du Cabinet de guerre étaient présents.

Une agitation sans bornes règne au Reichstag, les fractions siègent en permanence.

Des informations reçues simultanément de Vienne et de Berlin signalent que d'importantes changements vont avoir lieu au grand quartier général, au ministère de la Guerre et au cabinet militaire du kaiser. Une grande nervosité règne dans les milieux militaires allemands à cause des décisions prises, hier.

L'ennemi aux abois

Zurich, 27 Octobre.
La Gazette de Francfort et la Gazette de Cologne ont publié ce matin des commentaires très pessimistes sur les chances de la guerre napoléonienne, pareille honte n'aurait été infligée à l'Allemagne, mais que le tout était de savoir si oui ou non, l'empire était forcé d'accepter les conditions des Alliés.

Les mêmes journaux laissent entendre que pour arriver à la paix, il n'était pas nécessaire de conclure au préalable un armistice.

Le but du gouvernement semble être de sauver ses armées à tout prix.

Les manifestations populaires en Allemagne

Zurich, 27 Octobre.
Selon le Volksrecht de Zurich, de grande démonstrations populaires ont eu lieu à Elberfeld, Hagen, Gelsenkirchen, Solingen, Bochum et Iserlohn.

Partout, des masses énormes d'ouvriers et d'ouvrières ont manifesté en faveur de Liebknecht.

La Disgrâce de Ludendorff

Bâle, 27 Octobre.
On mande de Berlin (officiel) :
Sa Majesté l'empereur et roi acceptant la demande de retraite du général d'infanterie Ludendorff, premier quartier-maître général, commandant en temps de paix la 25^e brigade d'infanterie, l'a mis à la disposition.

Sa Majesté, par ordre au général, a décidé en même temps que le régiment d'infanterie du Bas-Rhin, n° 33, dont le général était le chef depuis assez longtemps, porterait désormais le nom de Ludendorff.

Le communiqué n'est plus signé Ludendorff

Bâle, 27 Octobre.
Le communiqué allemand de cet après-midi, au lieu de la signature habituelle du premier quartier-maître général Ludendorff, porte déjà comme signature : Le chef d'état-major des armées en campagne.

La Démocratisation de l'Allemagne

Bâle, 27 Octobre.
On mande de Berlin, 26 octobre :
Le Reichstag a discuté les projets de loi concernant la modification de l'article 11 de la Constitution. Les socialistes indépendants ont proposé l'adjonction suivante à l'article 15 :

Les Pays Neutres

LES REVENDIICATIONS DU DANEMARK SUR LE SLESWIG

Copenhague, 27 Octobre.
Le discours vigoureux par lequel le député slesvigien Danon, M. Heussen, a demandé au Reichstag allemand la restitution au Danemark du Slesvig septentrional, retient l'attention de tous les Danois. Avec ce discours, le projet de paix dernière et décisive. M. Danon n'a jamais douté que l'accomplissement du désir des nationaux du Slesvig ne put avoir lieu qu'à la suite de l'approbation du principe des nationalités.

UNE DECLARATION D'ENTENTOPHILE A LA CHAMBRE ESPAGNOLE

Madrid, 27 Octobre.
Un grand débat a eu lieu à la Chambre. Le comte Romanones a affirmé sa politique temporelle et il a déclaré que l'Espagne doit tourner les yeux vers les Etats-Unis, d'où elle ne peut avoir lieu qu'à la suite de l'approbation du principe des nationalités.

Les déclarations du comte de Romanones ont produit une sensation profonde.

Seswrig, au nom de la minorité réformatrice, a condamné la politique de neutralité.

Les Pays Neutres

LES REVENDIICATIONS DU DANEMARK SUR LE SLESWIG

Copenhague, 27 Octobre.
Le discours vigoureux par lequel le député slesvigien Danon, M. Heussen, a demandé au Reichstag allemand la restitution au Danemark du Slesvig septentrional, retient l'attention de tous les Danois. Avec ce discours, le projet de paix dernière et décisive. M. Danon n'a jamais douté que l'accomplissement du désir des nationaux du Slesvig ne put avoir lieu qu'à la suite de l'approbation du principe des nationalités.

UNE DECLARATION D'ENTENTOPHILE A LA CHAMBRE ESPAGNOLE

Madrid, 27 Octobre.
Un grand débat a eu lieu à la Chambre. Le comte Romanones a affirmé sa politique temporelle et il a déclaré que l'Espagne doit tourner les yeux vers les Etats-Unis, d'où elle ne peut avoir lieu qu'à la suite de l'approbation du principe des nationalités.

Les déclarations du comte de Romanones ont produit une sensation profonde.

Seswrig, au nom de la minorité réformatrice, a condamné la politique de neutralité.

L'Offensive des Alliés

Communiqué officiel américain

27 Octobre (après-midi).

Au nord de Verdun, l'ennemi a renoué, sans succès, ses tentatives pour regagner le terrain perdu au cours des derniers combats.

Hier soir, une attaque lancée avec des forces importantes contre nos positions entre Bantheville et le bois de Rappes a été brisée par le feu de notre artillerie, et d'avoir atteint nos lignes.

Communiqué officiel

Paris, 27 Octobre.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Pendant la nuit, les troupes de la première armée ont redoublé d'efforts sur le front compris entre l'Oise et la Serre.

L'ennemi, ébranlé par les combats d'hier, a fléchi sur toute la ligne et a dû se replier vers le Nord, abandonnant les positions qu'il occupait.

Nous avons conquis Mont-d'Origny, Origny-Sainte-Benoite, Courjumeuil et Chevresis-Monceau, ainsi que de nombreux points d'appui fortifiés entre ces villages.

Sur notre droite, nos unités ont franchi le Péron et progressent vers le Nord-Est.

Nous avons pris la cote 117 et la Sucrerie, à quinze cents mètres à l'est de Richochot.

Le chiffre de nos prisonniers s'est encore accru.

Communiqué officiel

Paris, 27 Octobre.

Sur le front de la Serre, la 10^e armée, appuyant le mouvement de la 1^{re}, a également réalisé des gains.

Nous avons franchi la Serre à l'est d'Assis, et pénétré dans les tranchées allemandes.

A l'est de Sissonne, une violente contre-attaque allemande dans la région de la ferme Marquigny a été brisée par nos feux.

La lutte d'artillerie continue, très vive sur le front Banogne-Nanteuil.

Le chiffre des prisonniers que nous avons faits, dans les combats du 25 et du 26, entre Sissonne et Château-Forcen, dépasse deux mille quatre cent cinquante, dont cinquante et un officiers.

Nuit calme sur le reste du front.

Communiqué officiel

Paris, 27 Octobre.

Descendus vers la Seine, jusqu'à Ivry, tu traverseras le pont d'Alfortville, celui de Charenton et tu rejoindras la route de Gravelle.

« Tu t'arrêteras dans le bois, avant d'arriver à Joinville, nous boufferons par-là sur l'herbe. »

— Compris, répondit simplement Cosmétique, mué en chauffeur.

Il ralentit aussitôt l'auto, prenant plaisir à se promener dans la banquette tout embourbé des senteurs pénétrantes des fleurs encore fleuries.

Vers sept heures, il passa près du plateau de Gravelle, parcourut encore deux cents mètres environ, puis stoppa dans une allée déserte.

Descendu de son siège, il vint ouvrir la portière, tira un coup d'oeil à l'intérieur de la voiture et dit :

— La donzelle fait des rêves, hein ?

— Probable, affirma l'Haricot, en sortant du véhicule. Elle rêve de moi, je parie !

— Farceur ! jeta Finot, en mettant pied à terre.

Un instant après les trois gradins défilèrent une serviette, débaillet d'abondantes provisions de bouche, tirées d'une petite mallette d'osier, puis commodément assis sur l'herbe, ils commencèrent à manger de bon appétit.

Ce repas copieux, largement arrosé, les mit en belle humeur.

Les Japonais bousculent les bolcheviks en Sibirie

Tokio, 27 Octobre.
Le ministre de la Guerre annonce que l'ennemi qui menaçait Pochikalsk et Blagovestchensk a été dispersé vers le Nord, sans laisser de traces. Les Japonais se sont emparés de quarante fusils et de dix mille cartouches sans éprouver eux-mêmes aucune perte.

Les Résolutions du Comité parlementaire interallié

Londres, 27 Octobre.
Les résolutions suivantes ont été votées à l'unanimité au cours de la semaine, par la Conférence des sections française, italienne, belge et britannique du Comité parlementaire interallié :

1^o Il est essentiel que les nations unies maintenant dans la lutte pour la liberté maintiennent l'étréte et cordiale association qui existe entre elles jusqu'à ce que les dangers encore menaçants aient été écartés par la défaite complète des puissances ennemies, et que les risques de voir se renouveler, à l'avenir, des malheurs semblables à ceux qui accablent maintenant l'humanité, aient été écartés ;

2^o Il est d'une importance que les gouvernements des nations actuellement asso-

Les Résolutions du Comité parlementaire interallié

Londres, 27 Octobre.
Les résolutions suivantes ont été votées à l'unanimité au cours de la semaine, par la Conférence des sections française, italienne, belge et britannique du Comité parlementaire interallié :

1^o Il est essentiel que les nations unies maintenant dans la lutte pour la liberté maintiennent l'étréte et cordiale association qui existe entre elles jusqu'à ce que les dangers encore menaçants aient été écartés par la défaite complète des puissances ennemies, et que les risques de voir se renouveler, à l'avenir, des malheurs semblables à ceux qui accablent maintenant l'humanité, aient été écartés ;

2^o Il est d'une importance que les gouvernements des nations actuellement asso-

Les Résolutions du Comité parlementaire interallié

Londres, 27 Octobre.
Les résolutions suivantes ont été votées à l'unanimité au cours de la semaine, par la Conférence des sections française, italienne, belge et britannique du Comité parlementaire interallié :

1^o Il est essentiel que les nations unies maintenant dans la lutte pour la liberté maintiennent l'étréte et cordiale association qui existe entre elles jusqu'à ce que les dangers encore menaçants aient été écartés par la défaite complète des puissances ennemies, et que les risques de voir se renouveler, à l'avenir, des malheurs semblables à ceux qui accablent maintenant l'humanité, aient été écartés ;

2^o Il est d'une importance que les gouvernements des nations actuellement asso-

Les Résolutions du Comité parlementaire interallié

Londres, 27 Octobre.
Les résolutions suivantes ont été votées à l'unanimité au cours de la semaine, par la Conférence des sections française, italienne, belge et britannique du Comité parlementaire interallié :

1^o Il est essentiel que les nations unies maintenant dans la lutte pour la liberté maintiennent l'étréte et cordiale association qui existe entre elles jusqu'à ce que les dangers encore menaçants aient été écartés par la défaite complète des puissances ennemies, et que les risques de voir se renouveler, à l'avenir, des malheurs semblables à ceux qui accablent maintenant l'humanité, aient été écartés ;

2^o Il est d'une importance que les gouvernements des nations actuellement asso-

Les Résolutions du Comité parlementaire interallié

Londres, 27 Octobre.
Les résolutions suivantes ont été votées à l'unanimité au cours de la semaine, par la Conférence des sections française, italienne, belge et britannique du Comité parlementaire interallié :

1^o Il est essentiel que les nations unies maintenant dans la lutte pour la liberté maintiennent l'étréte et cordiale association qui existe entre elles jusqu'à ce que les dangers encore menaçants aient été écartés par la défaite complète des puissances ennemies, et que les risques de voir se renouveler, à l'avenir, des malheurs semblables à ceux qui accablent maintenant l'humanité, aient été écartés ;

2^o Il est d'une importance que les gouvernements des nations actuellement asso-

Le Japonais bousculent les bolcheviks en Sibirie

Tokio, 27 Octobre.
Le ministre de la Guerre annonce que l'ennemi qui menaçait Pochikalsk et Blagovestchensk a été dispersé vers le Nord, sans laisser de traces. Les Japonais se sont emparés de quarante fusils et de dix mille cartouches sans éprouver eux-mêmes aucune perte.

Les Résolutions du Comité parlementaire interallié

Londres, 27 Octobre.
Les résolutions suivantes ont été votées à l'unanimité au cours de la semaine, par la Conférence des sections française, italienne, belge et britannique du Comité parlementaire interallié :

1^o Il est essentiel que les nations unies maintenant dans la lutte pour la liberté maintiennent l'étréte et cordiale association qui existe entre elles jusqu'à ce que les dangers encore menaçants aient été écartés par la défaite complète des puissances ennemies, et que les risques de voir se renouveler, à l'avenir, des malheurs semblables à ceux qui accablent maintenant l'humanité, aient été écartés ;

2^o Il est d'une importance que les gouvernements des nations actuellement asso-

Les Résolutions du Comité parlementaire interallié

Londres, 27 Octobre.
Les résolutions suivantes ont été votées à l'unanimité au cours de la semaine, par la Conférence des sections française, italienne, belge et britannique du Comité parlementaire interallié :

1^o Il est essentiel que les nations unies maintenant dans la lutte pour la liberté maintiennent l'étréte et cordiale association qui existe entre elles jusqu'à ce que les dangers encore menaçants aient été écartés par la défaite complète des puissances ennemies, et que les risques de voir se renouveler, à l'avenir, des malheurs semblables à ceux qui accablent maintenant l'humanité, aient été écartés ;

2^o Il est d'une importance que les gouvernements des nations actuellement asso-

Les Résolutions du Comité parlementaire interallié

Londres, 27 Octobre.
Les résolutions suivantes ont été votées à l'unanimité au cours de la semaine, par la Conférence des sections française, italienne, belge et britannique du Comité parlementaire interallié :

1^o Il est essentiel que les nations unies maintenant dans la lutte pour la liberté maintiennent l'étréte et cordiale association qui existe entre elles jusqu'à ce que les dangers encore menaçants aient été écartés par la défaite complète des puissances ennemies, et que les risques de voir se renouveler, à l'avenir, des malheurs semblables à ceux qui accablent maintenant l'humanité, aient été écartés ;

2^o Il est d'une importance que les gouvernements des nations actuellement asso-

Les Résolutions du Comité parlementaire interallié

Londres, 27 Octobre.
Les résolutions suivantes ont été votées à l'unanimité au cours de la semaine, par la Conférence des sections française, italienne, belge et britannique du Comité parlementaire interallié :

1^o Il est essentiel que les nations unies maintenant dans la lutte pour la liberté maintiennent l'étréte et cordiale association qui existe entre elles jusqu'à ce que les dangers encore menaçants aient été écartés par la défaite complète des puissances ennemies, et que les risques de voir se renouveler, à l'avenir, des malheurs semblables à ceux qui accablent maintenant l'humanité, aient été écartés ;

2^o Il est d'une importance que les gouvernements des nations actuellement asso-

Les Résolutions du Comité parlementaire interallié

Londres, 27 Octobre.
Les résolutions suivantes ont été votées à l'unanimité au cours de la semaine, par la Conférence des sections française, italienne, belge et britannique du Comité parlementaire interallié :

1^o Il est essentiel que les nations unies maintenant dans la lutte pour la liberté maintiennent l'étréte et cordiale association qui existe entre elles jusqu'à ce que les dangers encore menaçants aient été écartés par la défaite complète des puissances ennemies, et que les risques de voir se renouveler, à l'avenir, des malheurs semblables à ceux qui accablent maintenant l'humanité, aient été écartés ;

2^o Il est d'une importance que les gouvernements des nations actuellement asso-

CRUELLE ERREUR

DEUXIEME PARTIE

Un chauffeur d'automobile, dont une casquette à large visière cachait tout le haut du visage, lui tendit un pli cacheté, sans prononcer un seul mot.

Et, par discrétion, il demeura sur le paillard.

Jeanne décaçheta l'enveloppe d'une main fébrile, saisie d'un triste pressentiment.

Dès la lecture des premiers mots, ses traits se crispèrent, elle devint blême, ses lèvres tremblèrent.

— Ah ! mon Dieu ! mon Dieu ! jeta-t-elle frémissante, qu'est-il arrivé ?

Elle venait de lire ceci :

« Mon amie,

« Je viens d'être victime accident terrible. Achevé par court-circuit, électrocuté, paralysé du côté gauche. Transporté à l'hôpital.

« Reproduction autorisée seulement pour les journaux ayant traité avec la Société des Gens de Lettres.

CRUELLE ERREUR

DEUXIEME PARTIE

Un chauffeur d'automobile, dont une casquette à large visière cachait tout le haut du visage, lui tendit un pli cacheté, sans prononcer un seul mot.

Et, par discrétion, il demeura sur le paillard.

Jeanne décaçheta l'enveloppe d'une main fébrile, saisie d'un triste pressentiment.

Dès la lecture des premiers mots, ses traits se crispèrent, elle devint blême, ses lèvres tremblèrent.

— Ah ! mon Dieu ! mon Dieu ! jeta-t-elle frémissante, qu'est-il arrivé ?

Elle venait de lire ceci :

« Mon amie,

« Je viens d'être victime accident terrible. Achevé par court-circuit, électrocuté, paralysé du côté gauche. Transporté à l'hôpital.

« Reproduction autorisée seulement pour les journaux ayant traité avec la Société des Gens de Lettres.

CRUELLE ERREUR

DEUXIEME PARTIE

Un chauffeur d'automobile, dont une casquette à large visière cachait tout le haut du visage, lui tendit un pli cacheté, sans prononcer un seul mot.

Et, par discrétion, il demeura sur le paillard.

Jeanne décaçheta l'enveloppe d'une main fébrile, saisie d'un triste pressentiment.

Dès la lecture des premiers mots, ses traits se crispèrent, elle devint blême, ses lèvres tremblèrent.

— Ah ! mon Dieu ! mon Dieu ! jeta-t-elle frémissante, qu'est-il arrivé ?

Elle venait de lire ceci :

« Mon amie,

« Je viens d'être victime accident terrible. Achevé par court-circuit, électrocuté, paralysé du côté gauche. Transporté à l'hôpital.

« Reproduction autorisée seulement pour les journaux ayant traité avec la Société des Gens de Lettres.

CRUELLE ERREUR

DEUXIEME PARTIE

Un chauffeur d'automobile, dont une casquette à large visière cachait tout le haut du visage, lui tendit un pli cacheté, sans prononcer un seul mot.

Et, par discrétion, il demeura sur le paillard.

Jeanne décaçheta l'enveloppe d'une main fébrile, saisie d'un triste pressentiment.

Dès la lecture des premiers mots, ses traits se crispèrent, elle devint blême, ses lèvres tremblèrent.

— Ah ! mon Dieu ! mon Dieu ! jeta-t-elle frémissante, qu'est-il arrivé ?

Elle venait de lire ceci :

« Mon amie,

« Je viens d'être victime accident terrible. Achevé par court-circuit, électrocuté, paralysé du côté gauche. Transporté à l'hôpital.

« Reproduction autorisée seulement pour les journaux ayant traité avec la Société des Gens de Lettres.

CRUELLE ERREUR

DEUXIEME PARTIE

Un chauffeur d'automobile, dont une casquette à large visière cachait tout le haut du visage, lui tendit un pli cacheté, sans prononcer un seul mot.

Et, par discrétion, il demeura sur le paillard.

Jeanne décaçheta l'enveloppe d'une main fébrile, saisie d'un triste pressentiment.

Dès la lecture des premiers mots, ses traits se crispèrent, elle devint blême, ses lèvres tremblèrent.

— Ah ! mon Dieu ! mon Dieu ! jeta-t-elle frémissante, qu'est-il arrivé ?

Elle venait de lire ceci :

« Mon amie,

« Je viens d'être victime accident terrible. Achevé par court-circuit, électrocuté, paralysé du côté gauche. Transporté à l'hôpital.

« Reproduction autorisée seulement pour les journaux ayant traité avec la Société des Gens de Lettres.

CRUELLE ERREUR

DEUXIEME PARTIE

Un chauffeur d'automobile, dont une casquette à large visière cachait tout le haut du visage, lui tendit un pli cacheté, sans prononcer un seul mot.

Et, par discrétion, il demeura sur le paillard.

Jeanne décaçheta l'enveloppe d'une main fébrile, saisie d'un triste pressentiment.

Dès la lecture des premiers mots, ses traits se crispèrent, elle devint blême, ses lèvres tremblèrent.

— Ah ! mon Dieu ! mon Dieu ! jeta-t-elle frémissante, qu'est-il arrivé ?

Elle venait de lire ceci :

« Mon amie,

« Je viens d'être victime accident terrible. Achevé par court-circuit, électrocuté, paralysé du côté gauche. Transporté à l'hôpital.

« Reproduction autorisée seulement pour les journaux ayant traité avec la Société des Gens de Lettres.

